

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

DANS LE NORD : UN POSTE DE SURVEILLANCE SUR LA ROUTE



Pour se mettre à l'abri des intempéries, les cavaliers cyclistes qui assurent sur la grand'route le service de surveillance, ont construit une cahute à l'intérieur de laquelle ils viennent se reposer à tour de rôle. Un poêle, fait de vieux bidons, chauffe ce modeste abri, et une botte de paille sert de couchette à nos braves soldats.

ner (1), le ministre de la Guerre (2) a visité Aldershot, où il a passé en revue les troupes qui y sont cantonnées, ainsi que les divisions de territoriaux.

La journée du 27 Janvier (178° de la guerre)

Le grave échec allemand près de La Bassée est confirmé.

L'escadre anglaise victorieuse a reçu un accueil triomphal à sa rentrée au port.

Les Monténégrins ont repoussé une violente attaque des troupes autrichiennes.

L'instruction continue contre le payeur aux armées France Desclaux arrêté lundi.

La situation militaire

Il y a aujourd'hui quarante-quatre ans, la capitulation de Paris mettait fin à la première guerre franco-allemande : Paris tombait, après un siège et une résistance de quatre mois. Aucun fort n'avait été pris, aucun assaut n'avait été donné, le bombardement avait été inefficace. Et, cependant, Paris, en 1870, n'avait pour toute défense que sa ceinture de fortifications et de forts à courte distance de l'enceinte. Il convient de dire que les canons de l'époque n'avaient ni la portée ni la puissance de ceux d'aujourd'hui.

On se demande comment, à la fin d'août dernier, on ait pu craindre la réussite d'une attaque brusquée sur le camp retranché actuel de Paris, qui comporte des forts à grande distance et, par conséquent, une zone intérieure de manœuvre où des batailles peuvent se livrer.

La capitulation de Paris fut bien le dénouement du drame de 1870. Après la destruction de l'armée de première ligne, disparue dans les catastrophes de Sedan et de Metz, tous les efforts admirables qui furent accomplis par le gouvernement de la Défense nationale, avec des armées nouvelles et improvisées, eurent pour seul objectif la délivrance de Paris. Ce fut une grave erreur stratégique, mais qui était fatale. Le patriotisme le plus ardent et le plus éclairé ne pouvait suppléer à l'insuffisance du commandement militaire. A part Chanzy, qui apparut trop tard, nous n'eûmes pas malheureusement d'hommes de guerre capables de concevoir et d'exécuter le plan rationnel qui aurait pu faire tourner la fortune des armes. On l'a reconnu depuis : il eût fallu laisser Paris à ses propres forces et opérer en masse vers l'Est sur la ligne de communication des ennemis.

Par suite de la tournure de la lutte, l'invasion allemande s'étendit fort loin : jusqu'à Besançon, jusqu'à Dijon, jusqu'à Orléans, jusqu'à Mans, jusqu'à Rouen. Dans le Nord, elle ne dépassa guère la ligne de la Somme. Nos riches pays des Flandres furent épargnés. Ils viennent de subir, hélas ! les horreurs de l'invasion, comme la malheureuse Belgique, et, cette fois encore, nous n'avons pu arrêter les Allemands sur notre frontière.

Quelque étroite que soit la bande qu'ils occupent encore, c'est une douleur pour nous de sentir le sol sacré souillé par les Barbares.

Je ne sais si c'est à cause de cet anniversaire du triomphe ancien ou pour fêter celui de la naissance du kaiser que les chefs allemands ont essayé, sur différents points de nos lignes et en particulier contre les Anglais, les violentes attaques que les communiqués nous signalent. Elles ont échoué, d'ailleurs, comme les précédentes, avec les pertes ordinaires. On annonce l'arrivée du kaiser au quartier général des Flandres et qu'on va lui offrir un carrousel de tranchées. Nos amis les Anglais n'ont qu'à bien se tenir. Il paraît qu'il fait un froid sec dans le Nord. La bataille n'en sera peut-être que plus chaude. Mais nous sommes certains que les Allemands en seront encore pour leurs frais et qu'Eustache de Saint-Pierre ne leur apportera pas les clefs de Calais.

Général X...

Ils arrêtent la femme du consul de Grèce à Liège

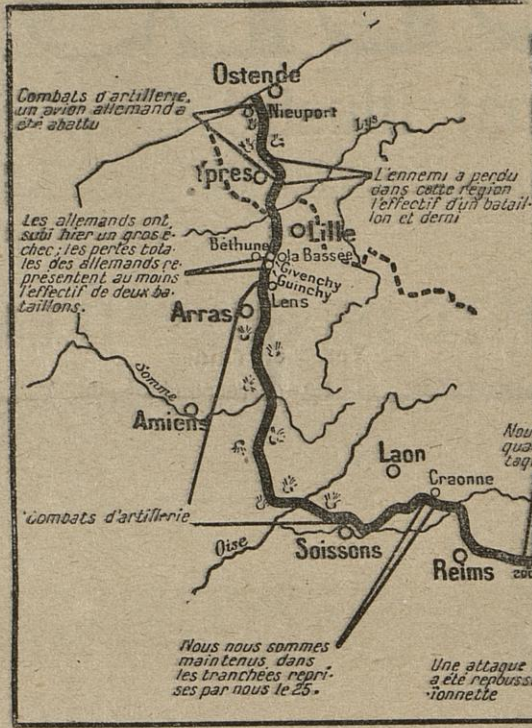
LONDRES. — Les journaux publient une dépêche de Liège, via Amsterdam, annonçant que la baronne Calwaert, femme du consul de Grèce, a été condamnée à trois ans de prison pour avoir, dit l'acte d'accusation, favorisé la fuite de Belges bons pour le service militaire. Le vice-consul d'Italie, M. Greppi, est toujours à la prison de Saint-Léonard.

AUJOURD'HUI, sixième fascicule
de l'éprouvant récit de Gabriel MARUL

L'ENFANT de la GUERRE

Voir dimanche le septième fascicule

COMMUNIQUES OFFICIELS du Mercredi 27 Janvier



15 HEURES. — Dans les secteurs de Nicuport et d'Ypres, combats d'artillerie. Un avion allemand a été abattu dans les lignes de l'armée belge.

Les déclarations des prisonniers établissent que ce n'est pas un bataillon, mais une brigade qui a attaqué, le 25, nos tranchées à Pest d'Ypres. L'ennemi a perdu dans cette affaire l'effectif d'un bataillon et demi.

Il se confirme que près de La Bassée, Givenchy et Cuinchy, les Allemands ont subi hier un gros échec. Sur la seule route de La Bassée à Béthune, on a retrouvé les cadavres de 6 officiers et de 400 hommes; les per-

tes totales des Allemands représentent donc certainement l'effectif de deux bataillons au moins.

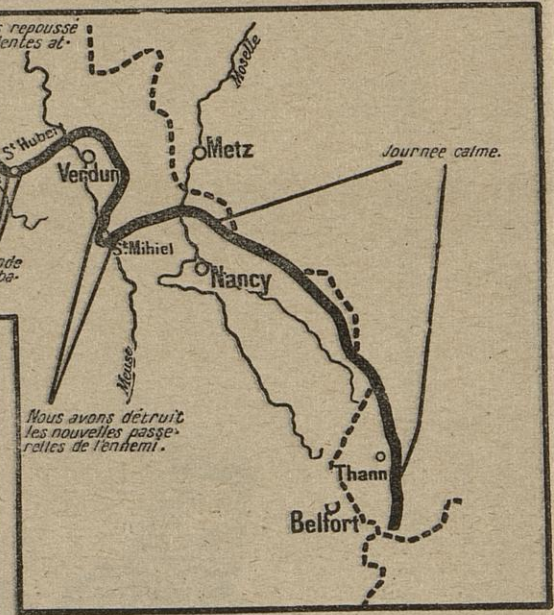
De Lens à Soissons, combats d'artillerie. Dans la région de Craonne, nous nous sommes maintenus dans les tranchées reprises par nous au cours des contre-attaques du 25.

Dans la région de Perthes (cote 200), quatre violentes attaques ennemies ont été repoussées.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, une attaque allemande a été refoulée à la baïonnette.

A Saint-Mihiel, nous avons détruit les nouvelles passerelles de l'ennemi sur la Meuse.

Journée calme en Lorraine et dans les Vosges.



Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

Le retour triomphal de l'escadre anglaise

LONDRES (De notre correspondant). — L'Angleterre a fait un accueil triomphal à l'escadre de l'amiral Beatty, rentrée hier au port. Tous les navires anglais, croiseurs et destroyers, sont saufs, quoique certains aient subi, au cours du glorieux combat, de légères avaries. Le *Lion* a reçu un obus au-dessus de sa ligne de flottaison, et plusieurs de ses compartiments d'avant ont été envahis par l'eau. Le *Meteor*, destroyer, a été également atteint sans gravité. Ces héroïques blessés reviendront bientôt sur la ligne.

Le total des pertes signalées à l'Amirauté comprend : 17 marins blessés, pour le *Lion*; 1 officier, 9 marins tués, et 3 officiers, 8 marins blessés pour le *Tiger*; 4 marins tués et 1 blessé pour le *Meteor*.

D'après les marins de l'escadre, un destroyer en patrouille devant le Dogger Bank aperçut les navires allemands à 30 milles de la côte anglaise. L'amiral Beatty, prévenu par télégraphie sans fil, accourut et bombardarda d'abord le *Seydlitz* qui fut atteint par une torpille. Tandis que le *Lion* supportait le feu concentré des Allemands, le *Tiger* attaquait le croiseur dreadnought *Derflinger*; des flammes balayèrent bientôt l'avant-pont du navire ennemi; ses ponts furent encombrés de débris et ses hautes œuvres brisées. Le *Derflinger* traversa ainsi le champ de mines, ses canons réduits au silence, incapables de riposter à la grêle des projectiles qui le pourchassait sans relâche. Le croiseur allemand a dû avoir des pertes considérables dans son équipage. Le *Seydlitz* eut, lui aussi, ses canons détruits et son arrière-pont en flammes.

Les marins anglais ajoutent que le destroyer et

un sous-marin allemands auraient été coulés avec le *Blücher*.

Quoi qu'il en soit, le combat de dimanche est une humiliante et sanglante défaite pour la marine du kaiser qui, malgré sa fuite éperdue, n'a pu éviter la foudroyante atteinte des canons anglais.

Une poursuite émouvante

Le *Scotsman*, qui paraît à Edimbourg, publie le récit suivant de la bataille de la mer du Nord :

C'est à deux heures et demie de la côte anglaise que les navires allemands furent rencontrés. Les équipages des navires anglais étaient tout joyeux de voir l'empressement mis par leurs officiers à se rendre à l'attaque. Un commandant fit même cette remarque : « On croirait vraiment que nous allons disputer un match de football. »

Les deux flottes avaient fait quarante milles à toute vitesse avant que les canons n'aient causé de dommages sérieux. Le *Lion* était en tête de ligne; puis venaient dans l'ordre, le *Tiger*, la *Princess-Royal*, l'*Indomitable* et le *New-Zealand*.

Le *Lion* rattrapa bientôt le *Blücher* et lui tira une bordée en passant, l'endommageant terriblement. Le *Tiger* et la *Princess-Royal* lui envoyaient également des bordées en passant. Il était déjà évident que le *Blücher*, qui avait été abandonné par ses compagnons plus rapides, était voué à une destruction complète.

La poursuite continua pendant deux heures. Les croiseurs légers ennemis essayèrent très courageusement de couvrir les croiseurs et les cuirassés qui s'enfuyaient.

Le *Lion*, qui avait rattrapé le second croiseur de la flotte allemande, s'aperçut que le combat pourrait être prolongé dans le champ des mines. Le *Tiger*, la *Princess-Royal* et l'*Indomitable* se trouvaient à ce moment à portée des gros navires ennemis. Il est certain qu'ils causèrent de terribles avaries au *Derflinger* et au *Seydlitz*, car le feu de ces deux bâtiments devint plus faible.

Un léger dérangement temporaire dans les machines des navires anglais peut avoir fait supposer aux observateurs des appareils aériens qu'ils étaient sérieusement endommagés, mais aucun bâtiment n'a subi de dégâts sérieux.

Lorsque l'amiral Beatty se rendit à bord de la *Princess-Royal*, après que la poursuite eût été terminée, les marins le reçurent par le cri de : « Bravo! David! » (David est le prénom de l'amiral.)



L'AMIRAL
SIR DAVID BEATTY

Le Prix Nobel de la Paix

Chaque année, la distribution des prix Nobel révèle aux honnêtes gens quelques noms illustres qu'ils n'avaient jamais entendu prononcer ou quelques noms obscurs qu'il n'était vraiment pas utile de leur faire connaître. Il en est des prix Nobel comme de tous les autres prix académiques qui consacrent assidûment la médiocrité universelle, ou même, par aventure, certains mérites particuliers. Mais voici que, cette année, les distributeurs des prix Nobel pourraient accomplir une grande œuvre, ou, si vous préférez un beau geste, et déjà l'opinion du monde s'émue.

L'un des prix Nobel se trouve, ou je me trompe fort, singulièrement d'actualité : c'est le prix de la paix. Or, nombre d'instituts, de facultés, de groupements ordinaires ou extraordinaires de droit national ou international ont émis le vœu que le prix Nobel de la paix fût attribué soit à la nation belge, soit au souverain qui, devant la civilisation et devant l'histoire, représente la nation belge avec un souci profond du devoir royal et de la dignité humaine. Et la Faculté de Grenoble, hier, s'associait publiquement à ce vœu si raisonnable...

Si raisonnable, certes! — et chacun acquiesce — mais plusieurs prétendent que le vœu est inopportun non moins que raisonnable. « Eh quoi! ne savez-vous pas, disent ces « controversistes » précautionneux, que rien n'est susceptible comme une académie, si ce n'est un académicien; que les membres des jurys n'éprouvent nul plaisir à s'entendre dicter leur conduite et imposer leurs choix; que, en pareilles affaires, le seul esprit qu'ils aient est souvent l'esprit de contradiction; que, au surplus, l'intervention indiscrète des personnes honorables qui font profession d'enseigner le droit, et même de le savoir, risque de détourner les distributeurs du prix Nobel de la paix du noble dessein qu'ils étaient peut-être capables de concevoir sans aucun secours du dehors; et qu'enfin, cette pression vigoureuse exercée avec pétulance sur un jury appartenant à une nation neutre aura pour résultat, et pour résultat fatal, de lui interdire une décision juste et généreuse... »

... Tout cela est bel et bon. Mais erreur n'est pas compte. Et, d'abord, le prix Nobel de la paix doit être décerné par une commission de cinq membres que nomme le Storting norvégien. Cette commission n'est pas une académie. Cette commission n'est pas davantage une coterie fermée à la vie extérieure. Elle veut, au contraire, que l'attribution du prix de la paix soit un acte. Et, d'une façon générale, je dis d'une façon générale, c'est le prix de la paix qui a été attribué le plus sagement, le plus efficacement. En outre, la commission des prix de la paix est infiniment sensible aux influences. Elle recherche ces influences, il lui appartient même de les provoquer. Oui, tous les instituts juridiques du monde sont implicitement sollicités de dire leur mot. Le prévoyant Nobel leur donna licence de proposer des candidats. Licence est devenue obligation morale. Et les meilleurs juristes de l'univers ne sont pas hommes à se soustraire à une obligation, sous le prétexte qu'elle est morale, et qu'elle est morale seulement. Puissent-ils donc multiplier les vœux et puissent ces vœux multipliés constituer bientôt un plébiscite grandiose et irrésistible.

Ce plébiscite serait selon le cœur de Nobel lui-même. Si Nobel vivait encore, il serait aujourd'hui le plus riche et le plus malheureux des hommes. Ayant inventé un atroce instrument de guerre et chérissant la paix d'un amour sans seconde, il gagnerait avec désespoir d'innombrables millions. Il serait bien aise de donner un peu de cet argent à la nation qui souffre le plus de la guerre, ayant le mieux travaillé pour la paix. La Belgique sensée, calme, accueillante, amicale, ne travaillait pas simplement pour la paix; elle personnifiait la paix même; elle était l'image riante et prospère de la paix. Elle en est maintenant l'image tragique et désolée, toujours fière néanmoins. Il lui appartient d'affronter la mort pour demeurer libre en demeurant paisible. Il lui appartient d'être pacifique jusqu'à l'héroïsme. Les membres de la commission des prix Nobel de la paix n'ont jamais eu l'occasion de choisir pour lauréats des héros. Ils ne laisseront pas échapper l'occasion qui s'offre dramatiquement. Ils ne laisseront pas s'échapper l'occasion de servir l'indépendance des peuples, d'attester le droit des faibles, de proclamer la fraternité des nations neutres dans la justice et dans la liberté, d'apporter un hommage inoubliable aux Belges, au roi des Belges qui ont consenti, à la cause de la paix, à la plus grande des causes, le plus grand des sacrifices!

J. Ernest-Charles.

Furnes sous les obus

DUNKERQUE (De notre correspondant). — Les Allemands continuent à bombarder Furnes : ils semblent avoir juré de la détruire, comme ils ont fait d'Ypres et de Dixmude.

Il y a tous les jours des morts, civils pour la plupart, vieillards, femmes, enfants, médecins, religieuses ou brancardiers. Les tours résistent encore.

Pas plus que la ruine de ses autres villes, celle de Furnes ne brisera l'héroïque résistance du roi Albert et de son admirable armée.

Ypres en ruines

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Tyd* à Sluis annonce que la majorité des habitants d'Ypres sont retournés dans la ville, malgré le bombardement continu de l'artillerie allemande. Les ravages causés à Ypres par le bombardement sont considérables.

De tous les villages environnant, Besselaere a le plus souffert. Zennebeke n'est que partiellement détruit. (Information.)

Concentration vers Courtrai

LONDRES. — Une dépêche de Rotterdam à l'*Exchange Telegraph* annonce que des troupes prélevées sur les garnisons des villes belges occupées par les Allemands sont parties en grand nombre dans la direction de Courtrai. (Information.)

Le Roumanie est prête

LONDRES. — Le correspondant du *Daily News* à Bucarest télégraphie :

« La Roumanie est militairement préparée à intervenir dans la guerre européenne, mais sa décision finale dépend de divers arrangements diplomatiques et de la situation générale de l'Europe. »

L'Italie veille

ROME. — Les journaux assurent que le Conseil des ministres, qui a eu lieu hier, s'est occupé de la situation internationale. Ils ajoutent que dans les milieux politiques italiens on suit avec une attention soutenue les événements de la politique intérieure austro-hongroise.

Le *Corriere d'Italia* dit que le Conseil des ministres a approuvé hier la décision du ministre des Affaires étrangères de prendre des dispositions en vue du règlement définitif de l'incident d'Hodeidah. L'ambassadeur d'Italie à Constantinople serait chargé d'exiger que la Porte déclare, d'une façon décisive, si elle est ou non en mesure d'assurer à l'Italie les satisfactions qui lui ont été promises.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : HENRI DE RÉGNIER.
de l'Académie française.
Armée et Marine.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DELIRIUM TREMENS
(Numero : Turin.)

Échos

Remi.

Ce n'est évidemment qu'un hasard terrible et stupéfiant. L'une de nos plus distinguées violonistes, mariée un mois avant la guerre, s'était entendu dire au moment des adieux : « Ma chère femme, s'il devait m'arriver malheur, je m'arrangerais pour vous le faire savoir... avant les avis officiels. » L'épouse avait oublié cette parole singulière, prononcée dans l'énervement de la séparation, lorsque, dimanche matin, elle éprouva l'irrésistible désir de réveiller sous son archet certain mélodie qu'aimait le cher Rémi, l'époux parti aux armées. Elle ouvrit la boîte, prit le violon et pâlit. Deux cordes étaient rompues : Ré et mi.

— J'ai compris, balbutia-t-elle en chancelant.
Et lundi, vers midi, elle apprenait « officiellement » que le sergent Rémi L... était mort au champ d'honneur.

Au noir de fumée.

Ce n'est pas pour effrayer les Allemands que, dans la région des Vosges, depuis les neiges, on a prié nos soldats de se noircir « au bouchon brûlé » le tour des yeux. C'est simplement, procédé ingénieux, pour éviter les ophtalmies. N'empêche que les soldats d'Afrique sont très fiers de voir nos fantassins ainsi grimés. Ils disent : « Li Français, y met du noir, c'est pour avoir une... figure comme nous. »

L'ébauche.

Dans un lycée de province. Le professeur de dessin a un accent. Il prononce : *poche, effiloche, cloche*, avec l'accent de gauche, fauche, chevauche. Cela aboutit à des résultats curieux, car, réciproquement, il prononce *ébauche* comme *fantoche*.

L'autre jour, il dit à ses élèves : « Voilà Jupiter Trophonius. Je vais chez le proviseur et reviens dans vingt minutes. Faites l'ébauche... je corrigerai tout à l'heure. » Les élèves s'entendent et du Trophonius barbu chacun fait une caricature, un type burlesque de capitaine prussien.

Le maître reparait, s'indigne. « Quelle est cette plaisanterie ? »

— Pardon, dit un des loustics, vous avez voulu corriger l'ébauche — et il prononce *les Boches* — eh bien, les voilà !

Le professeur de dessin rit de l'amusante critique et conclut :

— Vous avez raison, mes amis, je vais tâcher de corriger mon mauvais accent.

Le fauteuil n°

Dans la grande salle de travail, Bibliothèque nationale, une jeune femme, un soldat, arrivent, par les deux bouts d'une travée, près d'un fauteuil libre.

— Oh ! pardon, mademoiselle...

— Mais, je vous en prie, monsieur...

On se fait des grâces, et le soldat explique qu'avant la guerre, licencié, il venait habituellement travailler, dans ce fauteuil-là.

— Je l'ai adopté depuis lors, dit l'étudiante.

— Conservez-le donc bien jusqu'à la paix, répond le fantassin.

D'ailleurs, il a un mois de convalescence, et, maintenant, chaque jour, près de sa remplaçante et de son ancien fauteuil, il va bouquiner à la bibliothèque.

Hier, il devait retourner sur le front. Avant de partir, il vint, avec des fleurs, faire ses adieux à la camarade studieuse. Mais, en arrivant, il vit qu'elle avait apporté, pour lui aussi, un bouquet... un petit bouquet tricolore.

Ces jeunes gens se retrouveront, assurément, autour du fauteuil n° ...

Déjà!

Un Anglais se promenait l'autre matin, dans le Kensington Garden, avec un réfugié belge.

— Qu'est ce beau monument ? s'écria le Belge, en désignant le Albert Memorial.

Le Londonien expliqua.

— Quoi, s'enchantait l'homme de Dixmude, déjà un monument à notre brave roi Albert ?

Et il embrassa son compagnon de promenade.

L'Anglais, avec un tact parfait, n'ajouta pas un mot.

Les racines allemandes.

Nous n'avons plus de lansquenets, qui viennent de deux mots allemands dont le sens est « valet de la lance », mais les lettres que nous adressons à nos soldats leur sont remises par le *vaguemestre*, qui dirige en ligne directe de *Wagen Meister*.

Un fantassin, dans sa tranchée, s'irrite de cette dénomination tudesque et nous écrit pour s'en plaindre.

Après tout, il serait peut-être tout aussi simple de dire, aux armées, comme dans le civil : « Le facteur. »

Ils exagèrent!

C'est là le propos absolument authentique d'un marsonin, dans la tranchée, alors que, certain matin, la pluie des projectiles allemands se faisait plus épaisse et mieux dirigée qu'à l'ordinaire :

— Mais, vraiment, ils exagèrent ces gens-là !... S'ils continuent à nous envoyer des pruneaux comme ça, ils finiront bien par nous démolir quelqu'un !

Le Veilleur.

C'EST LA DISETTE !

L'Allemagne va manger du pain K. K.

LA HAYE. — Par décision du Conseil fédéral, tous les approvisionnements de blé, de seigle ou d'orge, ainsi que tous les stocks de farine de ces céréales, qui se trouvent en Allemagne, seront mis sous séquestre à partir du 31 janvier.

La vente des farines est interdite depuis mardi. Le Conseil fédéral a constitué un bureau de répartition des approvisionnements séquestrés.

Selon le *Hamburger Fremdenblatt*, les boulangeries allemandes ont décidé de mettre en vente, en outre du pain K, le pain K K. Le pain K est un pain de seigle qui devra être composé de plus de 10 0/0 de farine de pomme de terre, d'orge, d'avoine et de riz. Le pain K K devra comprendre plus de 20 0/0 de ces produits. Les produits additionnés ainsi à la farine de seigle elle-même, un télégramme de l'agence Wolff fait remarquer que le public ne doit pas s'attendre à ce que le pain K ou le pain K K coûte moins cher que le pain de seigle ordinaire, qui ne contient que 10 0/0 de farine étrangère. (Havas.)

... Et des conserves.

COPENHAGUE. — La ville de Potsdam (qui d'après le dernier recensement comptait 62.000 habitants) vient d'acquiescer 100.000 kilos de viandes de conserves qui seront vendues plus tard à la population au prix d'achat.

En raison de la nécessité de l'abatage du bétail, un grand nombre de municipalités font des provisions de viandes conservées.

Un expédient

Le *Morning Post* reçoit de Berne la dépêche suivante :

« J'apprends de Berlin que le gouvernement allemand a organisé, avec l'aide de M. Ballin, une puissante société aux Etats-Unis, qui a pour but d'assurer l'importation de produits alimentaires qui seraient ostensiblement destinés à la population civile de l'Allemagne.

» Pour éviter la saisie des cargaisons par les autorités navales anglaises, cette organisation, qui est composée d'Allemands et d'Américains allemands, les expédierait, s'il était nécessaire, comme provenant de donations. »

Le grain, contrebande de guerre

LONDRES. — Le *Globe* dit que la décision du Conseil fédéral allemand de saisir tous les stocks de grains et de farine et de s'en faire dorénavant le dispensateur ne permet plus maintenant de traiter le grain comme contrebande conditionnelle. Nous permettions l'exportation des grains à la condition qu'ils fussent destinés à la population civile, mais, ajoute le *Globe*, puisque le gouvernement s'en saisit, les navires qui les transporteront dans des ports ennemis ou neutres le feront à leurs risques et périls.

La mesure a certainement causé l'alarme qui règne actuellement en Hollande.

La *Pall Mall Gazette* dit qu'il n'échappera à personne que la mesure paternelle prise par le gouvernement allemand en ce qui concerne les grains, permettra de considérer les denrées alimentaires absolument comme contrebande de guerre, sans discussion possible.

Puisque tous les approvisionnements à destination de l'Allemagne devront passer entre les mains du gouvernement, ils deviennent, par le fait, part intégrante des ressources militaires et, comme tels, justifient amplement le droit à leur capture.

Le kaiser amnistie pour son anniversaire

AMSTERDAM. — Les journaux de Berlin publient de longs articles de félicitations à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur; ils font ressortir l'unité qui existe entre le peuple allemand et les princes régnants.

Deux décrets ont été rendus, l'un amnistiant les délits de peu d'importance commis par des militaires, l'autre arrêtant les poursuites dirigées contre des combattants pour délits par eux commis avant leur convocation sous les drapeaux.

Comment ils traitent leurs prisonniers

VENISE. — On mande Vérone que 15.000 prisonniers russes et serbes, internés dans les camps de concentration de Wels (Haute-Autriche) s'y trouvent dans des conditions épouvantables d'hygiène. Ils sont décimés par la maladie et il se produit environ cent décès par jour.

DERNIÈRE HEURE

Le communiqué officiel

23 HEURES. — *L'ennemi a tenté un coup de main la nuit dernière dans le bois de Saint-Mard (région de Tracy-le-Val). Après une vive fusillade, il a fait exploser des mines qui ont bouleversé nos tranchées sur un front de 50 mètres, mais il n'a pu s'y installer, en raison du tir de barrage exécuté par notre artillerie. Ces tranchées ont été réoccupées et remises en état.*

A l'ouest de Craonne, la nuit a été calme. Les combats des 25 et 26, dans cette région, ont présenté la physionomie suivante :

Après un bombardement prolongé et intense de projectiles de gros calibre et de bombes, l'infanterie allemande a attaqué sur le front Heurtebise-bois Foulon; elle a été repoussée partout avec de grosses pertes, sauf à La Creute.

Un éboulement, provoqué par la chute de gros projectiles, a obstrué l'entrée d'une ancienne carrière qui servait de magasin et d'abri à la garnison de nos tranchées de La Creute (deux compagnies); ces troupes s'y sont donc trouvées prises.

L'ennemi, ayant ainsi pris pied à La Creute, s'est installé dans le bois Foulon et a rendu intenable les tranchées avoisinantes que nous avons dû évacuer.

Les contre-attaques qui nous ont rendu une bonne partie du terrain perdu, ont été très brillantes; l'ardeur de nos troupes s'est montrée au-dessus de tout éloge. L'ennemi a subi des pertes très élevées; il a laissé un millier de cadavres sur le terrain. Les prisonniers faits appartiennent à quatre régiments différents, ce qui montre bien l'importance de l'attaque.

En Argonne, vers Saint-Hubert, les troupes allemandes ont échoué. Dans la journée, trois nouvelles attaques, exécutées à deux heures les unes des autres, ont été vigoureusement repoussées.

La nuit du 26 au 27 a été calme en Alsace et dans les Vosges.

Rien d'important n'est signalé sur le reste du front.

La misère en Transylvanie provoque des émeutes

GENÈVE (De notre correspondant). — On écrit que, malgré tous ses efforts, le gouvernement austro-hongrois ne parvient pas à soulager la misère qui règne en Transylvanie parmi les réfugiés de la Bukovine. La nourriture est tout à fait insuffisante et les maladies les plus diverses se répandent parmi eux. La mortalité des femmes et des enfants est énorme. En outre, les gendarmes, qui s'attaquent de préférence aux réfugiés de race roumaine, les font fouetter et emprisonner pour la faute la plus légère.

La semaine dernière, à Kovasna, une Hongroise portant dans ses bras son enfant, de huit mois, qui venait de mourir, se mit à invectiver l'armée en disant que les grands n'avaient qu'à régler entre eux leurs comptes et laisser les pauvres gens tranquilles. Un gendarme voulut calmer la femme, mais la foule fit chorus avec elle en accusant l'empereur d'avoir voulu la guerre. Le gendarme chercha à s'emparer de la femme, mais il fit tomber l'enfant dans la neige. La pauvre mère se mit à genoux devant le petit cadavre et dit, en sanglotant : « Va, innocente petite victime, va rejoindre ton père, tombé sous les balles d'adversaires qu'il ne connut jamais ».

La foule devenait menaçante lorsque plusieurs agents arrivèrent pour disperser les manifestants, mais ceux-ci, exaspérés, frappèrent les gendarmes qui firent alors usage de leurs revolvers.

L'incident tournait à l'émeute. On dut, hâtivement, faire venir des troupes de Kezdevarshely. Les soldats commencèrent par tirer en l'air, mais ils reçurent bientôt l'ordre de frapper les révoltés à coups de crosse.

Le combat dura jusqu'à la nuit, et nombreuses furent les victimes des soldats, principalement des femmes, des enfants et des vieillards. Des arrestations en masse furent opérées le lendemain et des mesures très sévères furent prises pour empêcher le retour de tels événements.

Après le voyage de M. Millerand

LONDRES. — *L'Evening Standard* dit que le voyage en Angleterre de M. Millerand a obtenu le résultat qu'on en attendait, c'est-à-dire qu'il a empêché que ne naisse dans l'opinion française l'idée que l'Angleterre se montre lente dans sa préparation à la guerre.

Les Russes progressent en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 26 janvier (Communiqué du grand état-major russe). — A l'est de la région de Pilkalen, nos troupes, ayant pris l'offensive le 25 janvier, ont repoussé l'ennemi sur la ligne Malvishken-Lasdehnen et, dans maints endroits, l'ont délogé, par des combats à la baïonnette, des positions qu'il occupait.

Sur la rive droite de la Vistule inférieure, des actions de détail entre avant-gardes, et des fusillades sont signalées dans la journée du 25 janvier.

Dans la région de Vyschegrad, le feu de notre artillerie a démoli un poste-vigie de l'ennemi sur la rive gauche de la Vistule.

Les Allemands ont tenté de nouveau, à maintes reprises, sur la rive gauche de la Vistule, de prendre l'offensive dans la région des villages de Borjimmoff et de Goumine, notamment dans la soirée du 24 et dans l'après-midi du 25, mais, chaque fois, ils ont été repoussés, subissant de lourdes pertes.

Dans la région des villages de Grabskieboudy et de Rouda, au nord-est de Skernevize, notre feu a fait taire deux batteries allemandes.

En Galicie, l'activité de l'ennemi s'est montrée particulièrement vive sur le front Aslisk-Oujok-Nidneveretsk-Gaidanka où l'adversaire, en outre d'un feu violent d'artillerie, essaya de prendre l'offensive sur divers points, mais il fut partout repoussé.

En Bukovine, aucune modification importante.

Un mouvement tournant

L'occupation par les Russes de la position de Pilkalen, signalée dans le dernier communiqué, consolide leur situation dans la Prusse orientale en assurant leurs communications avec Tilsitt et en leur permettant d'envelopper, par un mouvement tournant, les lacs de Mazurie.

Le naphte combustible

PÉTROGRAD. — La direction des chemins de fer de Galicie se propose d'utiliser le naphte comme combustible pour les locomotives.

Les Autrichiens sont repoussés par les Monténégrins

CETTIGNÉ, 23 janvier (Retardée dans la transmission). — Une colonne autrichienne, sous la protection d'un feu violent d'artillerie des forts de Cattaro et des navires de guerre, a attaqué les troupes monténégrines dans le but de les déloger de leurs positions. Après un combat acharné, les Autrichiens ont été repoussés avec de grandes pertes. (Havas.)

Un avion sur Cettigné

CETTIGNÉ, 25 janvier (Retardée dans la transmission). — Un aéroplane autrichien a survolé Cettigné pendant une demi-heure, lançant des bombes sur la ville. Plusieurs bombes sont tombées sur le jardin ou dans les rues, mais elles ont éclaté sans causer de dégâts. La population est très calme.

Les canons monténégrins ont tiré sur l'aéroplane avec beaucoup de précision. (Havas.)

Combat à El-Kantara

LE CAIRE. — Au cours d'un combat qui a eu lieu hier à l'est d'El-Kantara, les troupes anglo-égyptiennes ont eu un officier et quatre hommes légèrement blessés. Les pertes de l'ennemi sont probablement plus fortes.

L'autonomie du Liban abolie

ATHÈNES. — On mande de Beyrouth que l'autonomie du Liban a été abolie. Les Maronites ont été obligés de se munir de certificats délivrés par les autorités turques.

Des scènes sanglantes se sont produites entre les troupes turques et les indigènes arabes.

Les autorités de Beyrouth ont saisi toutes les écoles tenues par les religieux français et ont transformé les églises en mosquées.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Ce qu'il a fait de l'Autriche

Dans le *Gaulois*, M. Frédéric Masson montre comment Guillaume II entraîna l'Autriche sur les routes de son mauvais destin :

Comme l'empereur allemand entend river à sa chaîne l'empereur autrichien, qu'il est déterminé à ne point laisser son compagnon de boulet séparer sa fortune de la sienne, il emploie les bons moyens : il le désarme. En substituant sur les fronts de la Hongrie, de la Serbie et de la Galicie, les Allemands aux Autrichiens, il dépense ceux-ci, et, au besoin, sous la menace de ses canons, il les force à combattre contre les Anglais et les Français, à achever la dévastation de la Belgique, à renouveler, sur des champs de bataille qu'illustrèrent les défaites de leurs ancêtres, leurs prochaines déroutes. Car, battus partout depuis le début de la guerre, par les Russes et les Serbes, on comprend qu'ils veulent essayer si les fils des soldats de Jemmapes, de Marengo, de Wagram et de Solferino, ont encore la poigne souple et ferme qui épousseta les habits blancs de leurs ancêtres.

La chimie et la guerre

La revue anglaise *Knowledge* signale les heureuses conséquences qu'aura la guerre pour les industries chimiques anglaises :

La guerre a souligné la dépendance où se trouve l'Angleterre vis-à-vis des autres pays quant à ses industries chimiques. La saccharine, par exemple, employée pour remplacer le sucre dans certains cas (notamment dans l'alimentation des diabétiques) est, en temps normal, importée d'Allemagne, où on la fabrique en grandes quantités. De même l'industrie des teintures souffre de l'arrêt de l'importation des produits allemands. L'industrie des savons a besoin de potasse, et la photographie, de divers produits.

Plusieurs comités, nommés par le Board of Trade, la Société de l'industrie chimique et la Chambre de commerce de Londres, et comptant parmi eux des chimistes, savants ou industriels, ont été constitués pour obvier à cet état de choses et comptent, notamment, mettre en utilisation les brevets des pays ennemis.

Ce qu'il faut leur faire savoir

De l'abbé Wetterlé, dans la *France de demain* :

A chaque peuple, comme à chaque individu, il faut parler le langage qu'il comprend. Pourquoi ne ferait-on pas savoir au chancelier de l'Empire que les villes allemandes (je ne parle pas de leur population civile, car les alliés ne se résigneront jamais à se venger lâchement sur des personnes sans défense des crimes commis par les soldats) répondront de tous les dégâts inutiles dont les soldats de l'empereur se seront rendus coupables ? Le jour où les Allemands sauront qu'on est bien décidé à leur faire payer intégralement la dette qu'ils contractent à cette heure, ils se garderont bien de l'augmenter. Ces bourreaux sont et resteront des lâches, je ne cesserai pas de le répéter, car trop souvent je les ai vus à l'œuvre, impertinents vis-à-vis des faibles, mais rampants devant ceux dont ils connaissent et redoutent la puissance.

Dieu aux armées

Le *Patriote des Pyrénées* :

L'armée française de 1914, grâce à de nobles initiatives, accueillies du gouvernement, au moins à titre provisoire, est dotée d'un service d'aumônerie, que complète, dans les rangs, la présence de nombreux prêtres-soldats, et, au double point de vue moral et religieux elle possède sur celles de la première République et du premier Empire une supériorité écrasante. Ces deux points méritaient d'être mis en lumière.

Cette constatation fait honneur à notre temps, et cela compense un peu le mal causé par le sectarisme et la persécution dont nous avons tant souffert. La conclusion qui s'en dégage, c'est que le réveil incontestable d'esprit religieux parmi nos troupes nous est un signe d'espérance et un gage de plus de victoire ; car, outre que la valeur de nos soldats s'en accroît l'héroïsme chrétien attire sur les drapeaux la protection céleste ; or, avoir le ciel pour soi, c'est assurer en Dieu le meilleur et le plus puissant des alliés.

Dans ces conditions-là, nous méritons de vaincre nos barbares ennemis ; nous devons les vaincre ; nous les vaincrons !

La faim

Du *Petit Niçois* :

La faim ! voilà un facteur que le kaiser n'avait pas envisagé dans ses criminels calculs. Il s'était illusionné aussi sur les ressources de son empire, dont la prospérité, cela est prouvé maintenant, était plus apparente que réelle.

L'Allemagne manque déjà de cuivre, de laine et de céréales. Elle ne tardera pas à manquer de tout.

Sachons donc attendre et patienter. Pour nos ennemis, les temps du pain noir ont commencé. Le blocus les réduira à la famine et la ténacité des armées alliées finira par user et épuiser leurs hordes, si fortes, si redoutables qu'elles soient.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ces bureaux.

La version allemande

d'après le "Times"

Des « francs-tireurs » anglais tirent sur les Zeppelins.

La monotonie de la jubilation provoquée en Allemagne par le raid des Zeppelins vient d'être rompue par l'ingéniosité du comte Reventlow, dans la *Deutsche Tageszeitung* :

C'est un fait bien établi qu'on tira sur nos dirigeables au moment où ils planaient au-dessus de certaines villes, dans leur marche sur la forteresse (sic) de Yarmouth. On a la certitude que ces coups de feu, venant de terre, atteignirent nos navires aériens, tuant ou blessant plusieurs de nos aéronautes. Ceci implique une attaque de francs-tireurs anglais, exécutée sans pitié, en dépit du droit international et dans l'obscurité de la nuit. Et, cependant, nos Zeppelins ne faisaient que survoler ces lieux, sans aucune intention hostile. Pareille traîtrise de la part de la population civile de l'Angleterre nous rappelle la conduite infâme des Belges ouvrant un feu meurtrier des fenêtres de leurs maisons, de leurs sous-sols et de leurs églises sur les troupes allemandes. L'aéronaut est une arme de guerre reconnue ; et, cependant, les Anglais approuvent ces assassinats perpétrés par leur population civile, et ils contestent à nos pilotes aériens le droit de défense. C'est là un point de vue purement britannique, qu'on ne partage pas en Allemagne. Donc, nos dirigeables continueront à se défendre contre les fusillades des francs-tireurs, même lorsqu'ils survoleront le sol sacré de l'Angleterre. Il y a déjà six mois que nous nous sommes habitués à ces violations du droit international de la part de la Grande-Bretagne, de sorte que cette nouvelle infraction ne peut plus nous surprendre. On doit cependant la flétrir comme violation de la loi, et la considérer comme un précédent important pour l'avenir. Les dirigeables allemands vont réclamer désormais le droit de se défendre.

La loi allemande des prises et le « Dacia ».

La presse d'outre-Rhin, tout en suivant attentivement le cas du *Dacia*, a soin de faire remarquer que l'Allemagne n'est qu'un témoin désintéressé de ce que la *Gazette de Cologne* appelle « une querelle anglo-américaine ». Les journaux vont même jusqu'à dire qu'il n'y a pas lieu de se préoccuper de l'acheteur de ce navire ou de tout autre bateau allemand, et que cela ne les intéresse pas de savoir si c'est le *Dacia* ou un autre bâtiment neutre qui apportait du coton à Brême. Dans un curieux article sur cette question, le docteur Nœldeke, juriste de Hambourg, exprime l'avis qu'il est douteux que le changement de pavillon soit reconnu par la loi allemande des prises. Il fait remarquer que les règlements allemands sur les prises diffèrent des termes de la Déclaration de Londres à ce sujet. Le douzième paragraphe de ces règlements prévoit un changement de pavillon ne doit pas être reconnu par les bâtiments de guerre allemands si le commandant est convaincu que le transfert du navire n'aurait pas eu lieu sans la déclaration de guerre. M. Nœldeke se demande « s'il est dans l'intérêt de l'Angleterre de faire valoir ses droits « hypothétiques dans une affaire aussi importante pour les Etats-Unis » ; mais il n'explique pas si la marine allemande, conformément à la loi allemande des prises, telle qu'il l'expose, saisirait elle-même le *Dacia* s'il passait à sa portée.

Fureur inspirée contre l'Angleterre.

Chaque fois que le ton des journaux allemands trahit quelque lassitude dans ses attaques stériles contre la Grande-Bretagne, la *Gazette de Cologne* stimule un renouveau de fureur contre nos alliés d'outre-Manche. En voici un exemple pris parmi les plus récents :

Aucun Allemand de cette génération n'oubliera les méfaits des Cosaques contre la population de la Prusse orientale. L'emploi de troupes de sauvages, l'usage de balles dur-dur, les mauvais traitements infligés aux prisonniers civils, les excès commis contre nos blessés et le fleuve de mensonges et d'invectives de la presse ennemie. Aucun Allemand n'oubliera la façon dont l'Angleterre conduisit la guerre maritime contre notre vie économique.

Sous la direction de la Grande-Bretagne et de la Russie, la lutte est menée contre nous comme si nous étions un peuple de sauvages, à peine supérieurs aux bêtes, un peuple contre lequel l'emploi de balles explosives et la mutilation des blessés n'importent guère. Ces puissances nous considèrent dépourvus de *Kultur* ; et, pour elles, notre extermination, par tous les moyens possibles, n'est qu'un acte de *Kultur*, comme s'il s'agissait de l'extermination de tribus de cannibales.

La Guerre anecdotique

Une exploration de Pégoud

Du *Phare de la Loire* :

Le moteur ronfle parfaitement ; le compteur indique 1.200 tours. Pégoud lève la main, simplement, comme tout ce qu'il fait, et nous voilà envolés. Il y a un léger brouillard, qui ne tardera pas à se dissiper.

En de grands cercles, nous montons. En dix minutes, nous sommes à 1.200 mètres, et, vingt minutes après, à 1.500.

Impatients, nous piquons droit sur l'Allemagne, la carte devant les yeux. Voici Etain.

Nous remontons au Nord, sur le Luxembourg ; nous laissons la capitale à notre gauche et nous fonçons sur Gvèvennemaker. Là, de grosses forces allemandes sont en formation. Nous tournons au-dessus, à 1.800 mètres.

Je prends des notes et j'inscris sur ma carte la place exacte de leurs formations. Puis, en route pour la grande gare de T..., à 60 kilomètres de là.

Bientôt, voici un immense enchevêtrement de lignes qui se croisent en tous sens. A peine trois minutes sur ce point, et il est repéré exactement.

Trois cercles, comme seul Pégoud sait les faire, et en route pour le retour. Nous passons entre Thionville et Metz, et, à 11 heures, nous rentrons, par un merveilleux soleil ; quatre heures dix de vol entièrement sur l'Allemagne ; 350 kilomètres parcourus.

Nous sommes heureux de ce voyage sans un accroc, sans une balle dans l'appareil ; rien que le ronflement continu de notre moteur.

Après une de ces descentes vertigineuses, dont Pégoud a le secret, nous arrivons devant le hangar.

Au pays du charabia

Un régiment français vient de franchir la frontière, et un soldat raconte, à la *Liberté du Jura*, ses premières impressions :

La frontière ! Ce n'est donc que ça ! Un poteau entre deux villages, et encore... Il est à bas, le poteau, un de ses ailerons brisé. Une amertume vient à beaucoup, parce que d'autres ont passé avant, qui l'ont « flanqué » par terre. D'autres passeront après, qui le brûleront. Il est assez vieux, il a quarante-cinq ans, on l'a assez vu...

Puis c'est la route brûlée déjà par le soleil d'août qui monte vite comme s'il avait peur de ne pas être assez haut pour bien voir. Le sac pèse comme aux manœuvres, les courroies serrent peut-être un peu plus fort, mais nul ne se plaint. Et les langües se délient, les quarts se tendent vers les bidons, la gaieté revient avec la lumière qui a chassé l'oppression, parce qu'il n'y a pas de raison d'être plus silencieux que la nature et qu'il faut que le gars français détende ses nerfs, avant toute émotion forte.

C'est la curiosité maintenant qui domine : les villages traversés ne sont pas, à tout prendre, bien différents de ceux de France, mais ils empruntent à la situation, et à la profusion des écriteaux allemands, un cachet étranger qui attire le regard. Les hommes épelant, écorchant les termes boches que des officiers ou des Alsaciens français traduisent rapidement : Kreis, Kommandantur, Wirth, Bürgermeisteramt... « Nous voici, dit un malin, au pays du charabia. »

La relève

Du *Petit Mantais* :

Maintenant, on reprend la marche, on atteint un petit village ; cette fois, les conversations sont hautes, les rires bruyants ; la marche se fait comme elle peut, par un, par quatre, en petits groupes, sur la glace ennemie, et cela dure 8, 10, 12 kilomètres parfois, et, enfin, c'est le cantonnement, le repos : la relève est terminée. En un clin d'œil, les soldats sont déséquipés et se précipitent autour du feu où le cuisinier les attend ; déjà le caporal a plongé son quart dans la marmite de l'escoffade et en retire la soupe bouillante, la viande bien cuite, qui tombent dans les gamelles à peine tendues ; puis c'est le jus fumant, longuement savouré, et chacun va s'enfourer dans la paille, s'entortiller dans la couverture et la capote, et chercher — après une dernière « blague » — dans un sommeil exempt de souci, la force, l'énergie et la bonne humeur indispensables à des hommes en campagne.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE Côte d'Azur (saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannes -- Nice -- Monaco -- Monte-Carlo -- Beauso'eil -- Menton

SPORTS DE PLEIN AIR -- MANIFESTATIONS ARTISTIQUES

Casinos de NICE (Jetée-Promenade) et à MONACO (Principauté, etc.)

GRAND ETABLISSEMENT THERMAL A MONTE-CARLO

Reprise des communications rapides sur le P.-L.-M. — LITS-SALONS, WAGONS-LITS, WAGONS-RESTAURANT

Les compagnies cyclistes sur le front



LES CYCLISTES AU REPOS



UN ATELIER DE REPARATION SUR LE FRONT

Depuis le début de la campagne, les compagnies cyclistes ont rendu les plus grands services aux armées. En mission, ces éclaireurs rapides ont déposé plus d'une fois déjà les patrouilles ennemies. Au moment de l'attaque, ils abandonnent leur machine pour aller dans les tranchées faire le coup de feu à côté de leurs camarades.

Les prisonniers allemands au Maroc



De l'avis même de l'association des sujets étrangers habitant la zone française de Settat, les prisonniers allemands actuellement au Maroc sont tous traités par nos officiers avec la plus grande bienveillance. Ils ont tous les avantages qu'il est possible d'accorder à des prisonniers de guerre.

Echos de Belgique

La Belgique au Havre

La rue du Manoir.

Au fond du vallon de Sainte-Adresse, tout près du siège du gouvernement belge, on m'a conduit au *Dépôt des convalescents*. Il est installé dans un vaste immeuble — école ou patronage — mis gracieusement à la disposition de la Belgique, et qui se prête admirablement à sa destination passagère. De grandes salles, de grandes cours, beaucoup d'air et de lumière, une situation à la fois centrale et tranquille. Il n'y a guère de passants rue du Manoir. Il est vrai que la rue du Manoir conduit au *Chemin de la Solitude*. On ne rencontre aux alentours que des blessés, presque guéris, faisant leur promenade au soleil.

Du corridor où le caporal de planton nous fait attendre un instant, nous voyons s'ouvrir à notre gauche un immense dortoir où circulent, prestes et vives, de bonnes sœurs aux cornettes blanches. Devant nous, une large baie découvre un préau où passent, enveloppés dans leur manteau, de beaux gars un peu las : sergents, caporaux, soldats, simples civils...

Une œuvre originale.

Ainsi donc, tout de suite, le double caractère de l'insitution apparaît : elle est consacrée à la fois aux militaires et à ceux qui ne le sont plus.

L'éminent président de la Chambre des députés, M. Schollaert, dont les initiatives bienfaisantes ne se comptent plus, avait été frappé, en visitant les hôpitaux belges et les ambulances françaises où nos soldats sont soignés, de l'encombrement causé par la présence d'hommes presque rétablis, de la dispersion de ceux-ci à cette période de maladie où la causerie et la vie en commun sont un dernier remède, de la difficulté, enfin, de recenser ceux qui étaient capables de retourner sur le front. Il songea à fonder un hôpital central où les convalescents viendraient tous achever leur guérison et prendre un dernier repos avant l'action nouvelle, où on les occuperait, selon leurs forces ou leurs aptitudes, les préparant graduellement à reprendre la dure existence des tranchées.

Un autre problème préoccupait M. Schollaert, celui des réformés. Des hommes reconnus incapables de rester soldats étaient, du jour au lendemain, rendus à la vie civile. Loin de leur foyer, ne sachant où aller, ils étaient de pauvres épaves. Ils risquaient de ne pas trouver tout de suite du travail, de tomber à charge à l'assistance publique, d'abuser peut-être de l'hospitalité anglaise et française, d'être exposés, sans contact avec leurs compatriotes, à des hésitations funestes ou à la tristesse de se sentir seuls. Une Bourse du travail fonctionnait bien à Sainte-Adresse, à laquelle ils pouvaient s'adresser avec le plus grand espoir de trouver de l'ouvrage, mais ils pouvaient aussi devoir attendre avant d'être embauchés, avant qu'on leur découvre une position conforme à leurs aptitudes. Il fallait donc ouvrir aux réformés de l'armée un abri temporaire, une maison de famille où l'influence et l'amitié des chefs les accompagneraient jusqu'au jour où leur sort définitif serait assuré.

Ces deux projets pouvaient parfaitement se réaliser d'un seul coup. M. Schollaert ne tarda pas d'établir les bases du dépôt des convalescents et des réformés, placé aujourd'hui sous la direction du ministère de la Guerre, mais dont le dévoué président de la Chambre ne cesse de s'occuper avec une sollicitude vraiment paternelle.

Un établissement modèle.

Qu'on ne médise plus du Parlement. Quand il ne discute pas, voyez les services qu'il peut rendre. C'est son chef qui a présidé à la naissance de l'œuvre; c'est un de ses auxiliaires les plus redoutés qui la gouverne. Le directeur du dépôt des convalescents est le sympathique major de Broux, commandant de la garde des Chambres législatives. Il est assisté de trois officiers d'élite, les lieutenants Kayens et Pierens et le comte Renaud de Briey qui, dans la vie ordinaire, est intendant de la liste civile du roi. Ils ont fait de l'établissement de la rue du Manoir un établissement modèle.

Outre les dortoirs, admirablement soignés au point de vue de l'hygiène et même du confort, il comporte des terrasses, des galeries, des jardins et une vaste salle de réunion qui, trois fois par jour, sert de salle à manger. Quand j'y pénètre, une bonne odeur tiède qui vient de la cuisine entre avec moi. Les tables sont bien rangées. Au-dessus de chacune d'elles une pancarte, ornée d'un original dessin de guerre, indique le nombre et le nom des convives. Au mur, des drapeaux belges multipliés entourent la salle d'un frisson tricolore. Les pensionnaires de la maison se sentent ingénus à la faire belle et vivante. Les dessinateurs ont garni la frise de symboles et de portraits : le roi, la reine, et, près d'eux, remarquablement expressif et ressemblant, le profil doucement obstiné de M. Schollaert.

La leçon quotidienne est finie depuis peu. Chaque matin — le règlement affiché à la porte vient de me

l'apprendre — les hommes se réunissent pour le cours. On leur donne des conférences sur la guerre, sur la Belgique, sur leurs devoirs, et — afin qu'on n'accuse plus jamais nos braves fantassins de parler *Beulemans* — on initie les Flamands aux finesses de la langue française. Après cette heure consacrée au travail de l'esprit, les soldats se sont dispersés; plusieurs, autour du poêle, jouent aux cartes, d'autres lisent les journaux; un cordonnier, dans un coin, répare les chaussures de ses camarades. J'admire leur bonne humeur à tous, leur fraternelle amitié l'un pour l'autre, leur affectueux respect pour leurs chefs. Ceci n'est pas une caserne, mais une maison de famille. La famille, d'ailleurs, s'élargit chaque jour.

— Dites, mon lieutenant, combien avez-vous d'hommes au dépôt?

— Une centaine pour le moment. Nous commençons à peine. Nous en aurons mille d'ici dix jours.

La douce vallée.

Comme je demande où on les mettra, on m'indique, là-haut, sur les collines qui nous entourent, une villa, puis une autre, puis une autre encore. Les propriétaires du Havre, rivalisant de bonté, ont mis à la disposition de M. Schollaert quantité de maisons vides. L'une est perdue parmi les arbres à mi-côte, une autre se dresse au sommet, au milieu d'un vaste jardin, d'autres sont éparpillées sur les pentes. Le dépôt central sera entouré, d'ici peu, de toute une couronne de succursales. Pour le moment, on aménage celles-ci. Des lits, par centaines, y sont montés et rangés, les murs sont blanchis à neuf, les cuisines sont préparées. Dans quelques jours, les bonnes sœurs pourront s'installer aux fourneaux et les soldats pourront venir.

Déjà, quelques-uns sont logés à la villa Montebello, où me conduit mon aimable guide. On arrive chez eux par un beau jardin en terrasse et on les trouve au repos dans un ancien salon aux grandes baies, d'où l'on voit s'incurver tout le paysage du vallon. C'est là qu'un sous-officier de gendarmerie m'explique avec concision le double but de l'œuvre à laquelle, lui aussi, se dévoue : « Blessés et réformés trouvent ici, monsieur, selon leur cas, la fortune de la santé ou la fortune de la position! » Je le remercie de cet éclaircissement définitif. Alors, il me raconte l'histoire des jeunes hommes qui l'entourent. « Celui-ci a été blessé sur l'Yser, celui-là a été décoré pour action d'éclat, ce troisième est un héros... » J'admire et je me tais. Au milieu de ces braves qui brûlent de retourner au feu ou qui acceptent avec simplicité une nouvelle vie faite de travail obscur, je regarde sous le soleil les lumineux cotreaux de Sainte-Adresse s'éployer doucement autour d'eux comme une image du repos, comme une paisible musique...

Pierre Nothomb.

Du pain pour leurs enfants



COMTESSE GUILLAUME
D'ONCIEU

ciou de La Batie est venue en France pour nous dire la misère dont ils souffrent. Elle a mis en vente des cartes postales où sont inscrits ces vers émouvants :

DU PAIN POUR LEURS ENFANTS!

Parce que des puissants ont décidé la guerre,
Dans les humbles logis c'est déjà la misère!
De ces hommes, partis défendre le Drapeau,
Combien, parmi tous ceux qui sont morts en héros,
Combien laissent, hélas! en la triste demeure,
Epouse, mère ou sœur... une femme qui pleure!
Et puis, des tout petits, qui demain auront faim...
Passant! C'est pour ceux-là que je te tends la main!

Bruxelles 1915.

ELSA-GHISLAINE.

Et nous nous ferons un devoir d'aider Mme la comtesse Guillaume d'Oncieu de La Batie, en demandant à nos lecteurs de contribuer à son œuvre.

La Belgique à Londres

Londres, 26 janvier.

La période d'exil s'allonge pour les Belges en Angleterre, et le dernier communiqué officiel, tout en affirmant son inébranlable confiance dans le succès final, recommande la plus robuste des patiences. Il en faut, il en faut beaucoup...

Depuis que je suis ici, à Londres, j'ai vu quantité de Belges de toutes les classes de la société, et oserai-je dire sans plaisanter que j'ai vu aussi pas mal d'Anglais? J'ai été témoin de la façon dont l'hospitalité anglaise a été offerte, et aussi j'ai constaté la manière dont les Belges l'ont reconnue. Ceci me met à l'aise pour traiter un sujet assez délicat, mais qui ne peut pas être passé sous silence.

Je puis d'autant moins m'abstenir de toucher à cette question des bons rapports entre Belges et Anglais que quelques Belges m'ont prié de le faire.

Il y a un fait certain et regrettable : le premier mouvement de l'hospitalité anglaise s'est ralenti. Je dois dire la vérité, puisque j'ai été sollicité de parler. Noël a vu la fin de certains séjours libéralement offerts par des familles anglaises et des familles belges, et les annonces des journaux anglais qui réclament maintenant des *homes* pour réfugiés sont significatives. Les Belges, depuis quelque temps, trouvent assez difficilement à être hébergés sans frais en Angleterre, et il en arrive tous les jours, et, parmi eux, de véritables détreffes devraient être secourues.

Or, il n'y a pas, au milieu de tous les réfugiés belges, que des détreffes, et le fâcheux est que certaines personnes ont un peu abusé de ce titre de réfugié qui ne justifiaient ni leur état de fortune ni leur situation sociale, et il en est d'autres aussi qui n'ont pas rendu à la bienfaisance de leurs hôtes anglais les égards qui lui étaient dus. Parmi les vrais réfugiés, parmi les malheureux que leur dénuement rendait dignes de sollicitude, on se trouva en face de certaines exigences excessives. Ceux-là se plainquirent (parfois avec raison, le plus souvent à tort) de la nourriture surtout, du couchage, des installations qui leur étaient gracieusement accordées. Enfin, les mesures d'encouragement général pour les hommes entre dix-huit et trente ans prises par le gouvernement belge trouvèrent quelques détracteurs qui jugèrent que « les Belges en avaient assez fait comme ça et que c'était au tour des Anglais et des Français d'aller se battre pour eux ». Et ces affirmations hasardées étaient articulées tout haut.

Ces petites maladresses ne furent l'œuvre que d'une minorité; cependant, elles n'eurent pas un excellent résultat. C'est pour les éviter qu'à chaque séance publique de *Belgica* l'éminent bâtonnier d'Anvers, Charles Bauss, recommande tout spécialement à ses compatriotes, et la solidarité entre eux, et la reconnaissance envers le grand pays qui les accueille, et aussi le sacrifice, le renoncement à certaines habitudes de confort dont on peut se priver pour un temps.

Les Anglais, eux, dans leur empressement charitable, ont manqué d'ordre et de coordination. Ils ont commis quelques impairs, plaignant parfois des familles ouvrières dans des châteaux et des bourgeois de bonne naissance dans des asiles de nuit. Des froissements se sont produits. Ajoutez à ceci qu'entre les us et coutumes belges, pleins d'une bonhomie un peu simpliste, et le cant britannique qui sévit dans toutes les classes, il y a un abîme. L'Anglais se passerait difficilement de sa complète toilette du matin; le Belge renonce difficilement à sa chape. Ce n'est pas du tout le même état d'âme. De là, quelques malentendus... et la bienfaisance anglaise, encore considérable, se ralentit à l'heure où il lui faut encore plus de courage, plus de persévérance, plus de générosité, en plein cœur de l'hiver!

Entre les Belges eux-mêmes, il s'éleva des désaccords et des petites querelles que la presse eut peut-être mieux fait de passer sous silence. Les Anglais en éprouvèrent de la surprise, d'autant plus que le point délicat de ces divisions porte sur : « faut-il, ou ne faut-il pas rentrer en Belgique pendant l'occupation allemande? » La majorité, d'accord avec les organisateurs belges du travail et des secours des Belges en Angleterre, repousse cette idée du contact avec l'envahisseur. Cependant, il existe un tout petit parti au milieu duquel les Allemands, par leurs émissaires occultes (ils en ont partout), font circuler les nouvelles les plus extravagantes, et qui préconise le retour en Belgique. Rien ne peut être plus désagréable à l'hôte anglais que de savoir que son hôte belge regrette la Belgique avec les Allemands...

J'ai maintenant tout dit. La situation des Belges en Angleterre est des plus difficiles, des plus délicates, quelquefois même des plus tragiques. La bienfaisance anglaise ne doit pas se lasser, elle ne se lassera pas.

Thérèse Pierre-Berton

L'arrestation de M. France Desclaux

Nous avons relaté, dans notre numéro d'hier, l'arrestation d'un haut fonctionnaire, actuellement mobilisé, ex-trésorier-payeur aux armées. Plusieurs de nos confrères ont divulgué la personnalité mise en cause. Il s'agit de M. France Desclaux, âgé de cinquante et un ans, officier de la Légion d'honneur, ancien chef de cabinet de M. Caillaux, et, jusqu'aux premiers jours de la mobilisation, percepteur du premier arrondissement, à Paris.



M. DESCLAUX

L'arrestation de M. France Desclaux remonte à lundi dernier. Elle a été opérée, sur réquisition de l'autorité militaire, par des inspecteurs de la police spéciale aux armées.

Depuis un certain temps, le trésorier-payeur était soupçonné de commettre des détournements, et une surveillance permit de constater que, plusieurs fois par semaine, il faisait porter par un soldat des paquets au domicile d'une dame D..., avec laquelle il était en relations.

Que contenaient ces paquets? C'est encore un peu secret; mais les marchandises les plus diverses, les plus hétéroclites s'y trouvaient, toutes provenant du service du trésor et des postes.

Une accusation plus grave visa, un moment, la complice de M. France Desclaux, celle d'espionnage, mais elle a été jusqu'ici, nous affirme-t-on, écartée.

C'est le commandant Marcet, rapporteur près le premier conseil de guerre, qui a été chargé d'instruire cette affaire, laquelle a causé une grosse émotion dans les milieux politiques.

L'inculpation, pour le moment, est celle de détournements d'objets militaires.

M. France Desclaux a confié sa défense à M. le bâtonnier Fernand Labori.

Quant à Mme D..., après interrogatoire, elle a été laissée en liberté. Elle sera défendue par M^e Charles Philippe.

C'est en 1898 que M. Desclaux, petit commis des douanes en Algérie, fit la connaissance de M. Caillaux. En 1900, il était nommé percepteur à Gisors; en 1901, sous-chef de cabinet de M. Caillaux. De 1906 à 1909, il fut chef adjoint du cabinet de M. Caillaux, et, pendant ce temps, nommé (avril 1907), percepteur du vingtième arrondissement de Paris, puis (17 septembre 1908), percepteur aux Halles, avec traitement de 34.627 francs.

L'inculpation

Depuis le mois d'août, dit l'*Intransigeant*, de nombreux colis contenant du café, du sucre, du rhum, du riz et autres provisions de bouche, distraits des approvisionnements de l'armée, étaient apportés dans une maison de l'avenue Henri-Martin. Ces colis étaient ordinairement convoyés par des soldats placés sous les ordres du payeur aux armées et transportés dans des automobiles pour lesquelles ce dernier demandait et obtenait les autorisations régulières indispensables.

Les détournements duraient depuis plusieurs mois et leur montant atteignait déjà un chiffre important, étant donnée la régularité des envois, qui se faisaient environ trois fois par semaine, quand des rapports les signalèrent aux autorités militaires.

Une enquête fut aussitôt ouverte, une filature fut organisée et le commandement apprit que l'expédition des colis n'était autre que M. France Desclaux, payeur principal de 2^e classe aux armées, ancien chef de cabinet de M. Caillaux.

L'enquête fut poursuivie avec prudence. Il y a quelques jours, deux inspecteurs de la police aux armées arrêtaient ainsi, en flagrant délit, comme il descendait d'une auto, porteur d'un ballot, un soldat des trésors et postes.

Interrogé, ce dernier déclara qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres que lui donnait son chef, le payeur Desclaux. Plusieurs fois par semaine, il venait ainsi, de l'arrière du front, apporter des colis avenue Henri-Martin.

Une perquisition fut opérée à cette adresse, au domicile d'une dame avec laquelle le payeur Desclaux était en relations suivies. Elle fut concluante. Les autorités militaires ordonnèrent aussitôt l'arrestation du coupable, qui fut écroué lundi en prison, au front même, en attendant son

transfert à Paris où il devra répondre de ses détournements devant le premier conseil de guerre.

Espionnage?

Mme X..., chez laquelle M. France Desclaux envoyait ses colis, avait, dès le début de la guerre, organisé une ambulance à laquelle avaient été adjoints deux médecins-majors.

Peu après leur entrée en service, ces médecins furent témoins de faits qui leur parurent plus que suspects. Ils déposèrent une plainte pour espionnage en bonne et due forme contre les dirigeants de l'ambulance dont il s'agit.

La plainte n'eut jamais de suite. Qui l'étouffa?... D'autre part, au nombre des commanditaires de l'amie de M. France Desclaux figurait pour 1.300.000 francs un étranger qui tout d'abord fut, dit-on, interné dans un camp de concentration de l'Ouest, en même temps que ses biens étaient séquestrés.

A la suite de démarches, le commanditaire en question réussit à contracter un engagement à la légion étrangère où il est encore maintenant. La libre disposition de ses 1.300.000 francs lui fut alors rendue.

Une perquisition

Le 20 janvier, vers 9 heures du matin, écrit la *Liberté*, une perquisition fut opérée dans une localité de la banlieue dans une propriété appartenant à Mme X... Cette dame arriva en automobile, en compagnie de plusieurs officiers. Deux gendarmes avaient été postés aux abords de la propriété pour en éloigner les curieux, et un serrurier de la commune avait été requis pour ouvrir les portes des appartements.

La perquisition terminée, l'automobile repartit vers Paris avec tous ses voyageurs.

On prétend que cette perquisition a un lien étroit avec l'arrestation de M. Desclaux, qui était le commensal accoutumé de Mme X..., dans cette propriété, d'ailleurs très belle.

Comment finit un "Zeppelin"

PETROGRAD. — Le 25 janvier, à dix heures du matin, le Zeppelin n° 19 a lancé plusieurs bombes sur Libau. Il se disposait ensuite à s'enfuir dans la direction du Sud, quand il fut touché et endommagé par notre tir. Incapable alors de continuer son vol, il tomba dans la mer, à sept encablures de Bernatow. Nos bateaux fondirent aussitôt sur lui et le canonèrent.

Après avoir riposté par plusieurs coups de fusil, l'équipage du Zeppelin, composé du capitaine, de trois officiers supérieurs et de trois matelots, se rendit.

Nos bateaux tentèrent de remorquer le dirigeable, mais ils durent y renoncer et se résoudre à l'anéantir. (Havas.)

Ascension prochaine de dirigeables

Des dirigeables français exécuteront prochainement des ascensions dans les environs de Paris, en principe au sud de la Seine. Les ascensions dont il s'agit auront lieu pendant le jour.

Les dirigeables en question ne doivent pas être confondus avec les dirigeables allemands. Les dirigeables français ont une teinte jaune. Les dirigeables allemands sont de couleur grise. Les dirigeables français portent à l'arrière un pavillon et une longue flamme aux couleurs nationales; des cocardes aux mêmes couleurs sont peintes sur diverses parties du dirigeable. L'apparition de ces aéronefs ne doit donc provoquer aucune émotion.

Si des dirigeables allemands étaient signalés se dirigeant de jour sur Paris, les mesures prévues contre eux seraient immédiatement appliquées. En particulier, ils seraient aussitôt pris en chasse par les escadrilles chargées de la protection du camp retranché.

M. Briand au Palais de Justice

Le comité de défense des enfants traduits en justice s'est réuni au Palais de Justice, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux.

Le bâtonnier Henri-Robert a envoyé un souvenir ému aux 1.500 avocats, aux magistrats et à tous les membres de la famille judiciaire qui font vaillamment leur devoir face à l'ennemi. Puis il a constaté que le tribunal pour enfants, présidé par M. Henri Rollet, est la chambre la plus occupée du tribunal de la Seine. Il y est fait des efforts considérables pour faire d'enfants un instant dévoyés de bons défenseurs de la patrie. C'est ainsi que M. Paul Kahn, secrétaire général du Patronage de l'Enfance, a pu faire connaître que 240 pupilles de ce patronage étaient sous les drapeaux, la plupart comme engagés volontaires; que quatre d'entre eux ont été tués à l'ennemi, l'un cité à l'ordre du jour, mort en chantant la *Marseillaise*; que trente-huit ont été blessés; que deux ont été décorés de la médaille militaire et un promu sous-lieutenant et décoré de la médaille militaire.

En répondant au bâtonnier, le garde des Sceaux a dit la sympathie du gouvernement pour une si belle œuvre. Il a ensuite envoyé son salut à tous ceux qui sont tombés sur les champs de bataille; à leurs familles, il a adressé ses condoléances. « Dans leur exemple, dit-il, nous puiserons de nouvelles forces pour accomplir notre devoir. »

Avant de se retirer, le garde des Sceaux a tenu à s'incliner devant le tableau où sont inscrits les noms des cinquante avocats morts au champ d'honneur.

Les travaux parlementaires

La question des loyers

La commission de législation civile et criminelle, saisie de diverses propositions sur le paiement des loyers pendant la guerre, a décidé de prendre la proposition de M. Edouard Ignace comme base de discussion.

Cette proposition prévoit la création, soit auprès des justices de paix pour les loyers inférieurs à 600 francs, soit au tribunal civil de première instance pour les autres loyers, de sections spéciales qui pourront accorder, suivant les circonstances, dont elles seront juges souveraines et quelle que soit la nature de la location, soit une réduction du prix, soit une remise intégrale si le locataire a été mobilisé, soit une résiliation de bail.

De même, il pourra être accordé aux propriétaires une réduction, pendant la durée de la guerre, du taux des emprunts hypothécaires.

Le renvoi des anciennes classes

La commission de l'armée, réunie hier sous la présidence de M. le général Pédoya, a décidé, sur la proposition de M. Colliard, d'attirer l'attention du président du Conseil sur les ventes des matières telles que cuivre, zinc, cuir provenant soit de l'armée, soit des chemins de fer et qui devraient être réservées pour les besoins de l'armée.

Elle a adopté un rapport présenté par M. Dutreil au nom de la première sous-commission, tendant à l'appel des hommes par classes entières sur l'ensemble du territoire et à la libération de ceux des classes plus anciennes actuellement incorporés.

Enfin, elle a adopté à l'unanimité le rapport présenté par M. d'Aubigny, au nom de la première sous-commission, sur la proposition de loi tendant à renvoyer dans la dernière classe de la réserve de la territoriale les pères de six enfants.

Le blocus et les armements

La commission du budget, réunie hier sous la présidence de M. Clémentel, après avoir adopté plusieurs rapports qui seront déposés aujourd'hui sur le bureau de la Chambre, a chargé le rapporteur général de poser au ministre de la Marine diverses questions sur le blocus et les armements, questions au sujet desquelles le ministre sera prochainement entendu.

La commission a arrêté, sur la motion de M. Ceccaldi la procédure de collaboration entre la commission permanente de contrôle des crédits de la défense nationale et les sous-commissions chargées des marchés.

Les prises de guerre

La commission de la marine marchande s'est réunie hier sous la présidence de M. Guernier.

La sous-commission lui a rendu compte de l'entretien qu'elle a eu avec le ministre des Affaires étrangères au sujet de l'acquisition par les armateurs français des navires capturés par les vaisseaux britanniques. Les négociations engagées dans ce but permettent d'espérer une solution satisfaisante.

M. l'amiral Bienaimé a continué l'exposé de son rapport très documenté sur la mobilisation des inscrits maritimes.

M. Bouisson a communiqué à la commission le questionnaire très complet qu'il a adressé en son nom au ministre de la Marine sur les réquisitions maritimes et affrètements par l'Etat et sur la situation faite par la guerre aux compagnies subventionnées.

Les loups se battent

AMSTERDAM. — Il y a quelques jours, à Bruxelles, des soldats allemands, s'étant pris de querelle, se sont livrés à un véritable combat, au cours duquel il y a eu plusieurs tués. (Information.)

ACHETEZ TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les 1^{res} classes

LA GRIPPE EST GUÉRIE RAPIDEMENT

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Un cantonnement d'artillerie près du front



Près du front, nos artilleurs ont installé leur cantonnement dans un village. A l'entrée, des écuries de campagne ont été construites pour les chevaux du détachement qui, eux aussi, prennent un repos bien gagné.

Le " chiffon de papier "

Sir Edward Grey répond à M. de Bethmann-Hollweg.

LONDRES (De notre correspondant). — Quoi qu'il dise, le chancelier de l'empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg, restera l'auteur responsable de l'expression fameuse « un chiffon de papier », appliquée au traité concernant la neutralité de la Belgique. Il a vainement tenté de l'expliquer dans une interview accordée à un journaliste américain. Le Foreign Office vient de répondre à ses malhabiles arguments.

Fidèle aux traditions germaniques de perfidie et de mensonge, M. de Bethmann-Hollweg prétendait avoir dit que le traité était devenu un chiffon de papier parce que la Belgique avait trahi sa neutralité en signant une convention militaire avec l'Angleterre. Sir Edward Grey prouve, dans sa note, que les déclarations du Bethmann sont en contradiction flagrante avec les faits :



M. VON BETHMANN-HOLLWEG

Il n'est pas surprenant que le chancelier impérial se montre aujourd'hui anxieux de commenter sa phrase désormais historique disant que les traités ne sont que des chiffons de papier. Cette phrase a causé une impression profonde, parce que les progrès du monde dépendent en grande partie du caractère sacré des engagements contractés entre individus et nations que la politique dévoilée par la phrase de M. de Bethmann-Hollweg ne tendrait à rien moins qu'à ruiner les bases morales et légales de la civilisation.

Le chancelier impérial demande au public américain de croire que ce qu'il pensait était exactement à l'opposé de ce qu'il a dit, mais les arguments par lesquels il essaie de justifier cette demande sont en pleine contradiction avec les faits réels.

Les allégations du chancelier impérial prétendant qu'en 1911 l'Angleterre était résolue à envoyer des troupes en Belgique, sans le consentement du gouvernement belge, sont absolument démentis. Elles sont basées sur certains documents, découverts à Bruxelles qui se

rapportent à des conversations entre officiers belges et anglais au cours de 1906 et de 1911. Le fait qu'il n'y en ait aucune trace au ministère de la Guerre de Grande-Bretagne ni au Foreign Office montre que cela n'avait qu'une valeur de renseignement et qu'aucune convention militaire d'aucune sorte ne fut à aucun moment signée entre les deux gouvernements.

En 1913, sir Edward Grey donna au gouvernement belge l'assurance que nul gouvernement anglais ne violerait la neutralité de la Belgique et que, « tant qu'elle ne serait pas violée par une autre puissance, nous n'enverrions certainement pas, nous-mêmes, de troupes sur son territoire ».

Si le chancelier de l'empire allemand veut savoir pourquoi ces conversations furent tenues, il en trouvera une raison dans le fait que l'Allemagne établissait alors un réseau de chemins de fer stratégiques allant du Rhin à la frontière belge, et traversant une région stérile et maigrement peuplée — chemins de fer délibérément construits pour permettre une attaque brusquée contre la Belgique comme celle qui fut réalisée en août dernier.

Pour appuyer la deuxième partie de sa thèse, affirmant que l'Allemagne avait pris ses responsabilités vis-à-vis des pays neutres, le chancelier n'apporte rien, sinon qu'il a parlé avec franchise de la faute commise par l'Allemagne en envahissant la Belgique. Le fait d'accomplir une faute tout en sachant qu'elle est le droit n'est pas généralement considéré comme une preuve sérieuse de délicatesse de conscience.

La façon exacte dont l'Allemagne envisage ses responsabilités envers les pays neutres est établie, avec une autorité indiscutée, par le Livre blanc anglais. La vérité est dans les déclarations de Herr von Bethmann-Hollweg et de Herr von Jagow. Toutes les explications et toutes les arguties qui ont été fournies depuis ont l'arrière-pensée d'excuser et de pallier une faute flagrante.

De plus, toutes les attaques contre la Grande-Bretagne à ce propos et toutes déclarations au sujet des responsabilités envers les Etats neutres sont bien mal venues de la part d'un homme qui, le 29 juillet, demandait à la Grande-Bretagne d'entrer dans une combinaison destinée à organiser la violation de la neutralité belge.

Le chancelier de l'empire a parlé au correspondant de ses efforts, pendant plusieurs années, pour amener une entente entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Il a omis de mentionner ce que M. Asquith a publié dans son discours de Cardiff, à savoir que l'Allemagne exigeait comme prix de cette entente une promesse sans conditions de neutralité de la part de l'Angleterre. Si M. de Bethmann-Hollweg désirait réellement travailler pour la paix avec l'Angleterre, que n'acceptait-il la proposition d'une conférence à laquelle le différend aurait été réglé amiablement en termes honorables et sans guerre? Le chancelier a rejeté ce moyen d'éviter la guerre. Celui qui ne veut pas les moyens ne doit pas se plaindre si on conclut de là qu'il ne voulait pas sérieusement la fin.

La seconde partie de l'interview n'est qu'un discours sur la morale de la guerre. Après les actes de l'Alle-

magne en Belgique et en France, ce n'est pas au chancelier de l'empire qu'il appartient de donner aux autres belligérants une leçon sur la conduite de la guerre.

« La cause est entendue », déclare le *Times*. « La loyale et très nette réponse de sir Edward Grey, conclut le *Daily Telegraph*, sera justement appréciée par le peuple américain à l'intelligence duquel M. de Bethmann-Hollweg fait injure. »

La journée du 75

Le président de la République a accepté, on le sait, de donner son haut patronage à la « Journée du 75 », destinée à fournir à l'« Oeuvre du Soldat au front » du T. C. F. les ressources indispensables. Le gouvernement a d'ailleurs accordé à cette journée son appui le plus efficace. Tous les préfets se sont chargés d'organiser la diffusion et la vente des insignes dans leurs départements. Les maires ont tenu à s'assurer que leur commune serait « servie » abondamment pour qu'elle puisse par sa charité glorifier les prouesses de notre fameux 75.

La Société des Croix-Rouges, en particulier l'Union des Femmes de France et l'Association des Dames françaises ont promis à l'Oeuvre, pour le 7 février, leur matériel de quête et le concours de leur personnel.

Nouvelles diverses

PARIS. — Victimes du froid. — Vers 11 h. 1/2, hier matin, en face du numéro 21 de la rue Laffitte, M. Jules Planche, âgé de soixante-trois ans, demeurant 4, rue de Clichy, a été frappé de congestion et est mort pendant son transport à l'hôpital Lariboisière.

— Vers midi, place de la République, un comptable, M. Auguste Perroche, âgé de soixante et un ans, demeurant 35, avenue de Wagram, s'est affaissé soudain, congestionné par le froid. Le malheureux a succombé dans une pharmacie voisine.

Un fratricide. — Au cours d'une discussion survenue dans son domicile, situé 159, boulevard de la Gare, le nommé Aitmeziani Bélaïd, âgé de trente-cinq ans, Algérien, a été frappé de trois coups de couteau à l'épaule droite et au ventre par son frère, qui a pris aussitôt la fuite. Le blessé, dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital de la Pitié.

La jalousie. — Rue Popincourt, au cours d'une discussion motivée par la jalousie, Louis Modelboche, vingt et un ans, demeurant 3, rue Pétiou, a été frappé d'un coup de couteau dans le dos. Il a été admis à l'hôpital Saint-Antoine.

Un individu, nommé Lucien B..., a été mis en état d'arrestation comme auteur présumé du meurtre.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Morts au champ d'honneur

Le chef de bataillon *Pecon de Laforest*, de l'infanterie coloniale.
 Les capitaines : *Aigueperse*, du 16^e d'infanterie; *de Grille d'Estouillon*; *Désiré Delmoite*, au génie.
 Les docteurs : *Barhere*, médecin-major du 31^e d'infanterie; *Lacour*, médecin-major, du 47^e bataillon de chasseurs à pied; *Victor Baur*, médecin principal de 1^{re} classe; *Henri Chauvel*, médecin auxiliaire; *Etienne Marcorelles*, médecin auxiliaire du 11^e génie.
 L'aviateur pilote militaire *Marcel Granel*, de la 27^e escadrille blindée.
 Le maréchal des logis *Bernard de Chotel*, du 3^e chasseurs à cheval.
 Les sergents : *Auguste Benoit*, du 163^e de ligne; *Leopold Sabot*, du 62^e bataillon de chasseurs à pied; *Joseph de Castella*, du 147^e d'infanterie.
 Les caporaux : *Désiré Roulhier*, du 254^e d'infanterie; *Alexandre Pellier*, du 45^e d'infanterie; *Jean Corand*, du 158^e d'infanterie; *Marcel Le Gendre*, du 32^e d'infanterie; *André Devaugelade*, du 50^e d'infanterie.
 Les soldats : *Eugène Caisergues*, du 21^e d'infanterie; *Roger Tourner*, du 3^e chasseurs d'Afrique; *Louis Julier*, du 121^e d'infanterie; *Jean-Baptiste Saulnier*, du 85^e d'infanterie; *Philippe Rollet*, du 100^e d'infanterie; *André Rival*, du 16^e d'infanterie; *Abel Gaudier*, du 3^e zouaves; *Alexis Morr*, du 75^e d'infanterie; *J.-M. Mommier*, du 80^e d'infanterie; *Philibert Melay*, du 157^e d'infanterie; *René Vanelle*, du 90^e d'infanterie; *Eugène Joyeux*, du 1^{er} zouaves; *Charles Rossellini*, du 146^e d'infanterie; *Paul Gelloffier*, du 3^e zouaves; *Clode Talabart*, du 121^e d'infanterie; *Eugène Langeron*, du 99^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu, à l'occasion de sa fête patronymique, les vœux des notabilités du monde officiel et de l'aristocratie madrilène. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

— Le prince *Yousouppoff* a quitté Paris, se rendant à Londres.

NAISSANCES

— La comtesse *Alain de Contenson* a mis heureusement au monde une fille, le 24 janvier.
 — La comtesse *Jean de Ruillé* a heureusement donné le jour, au château de Ruillé, à une fille, qui a reçu les prénoms d'Anne-Marie-Mercédès.

NECROLOGIE

On annonce la mort de *M. Lozé*, ancien préfet de police, ancien ambassadeur de France à Vienne, sénateur du Nord, membre du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 65 ans.
 Entré jeune dans l'administration, il avait été préfet du Cantal et de la Somme, secrétaire général de la préfecture de police, puis préfet de police. A la suite des troubles du quartier Latin, en 1893, il démissionna et fut nommé ambassadeur à Vienne, où il resta deux ans. Elu député en 1902, il entra au Sénat en 1906.
 M. Lozé était commandeur de la Légion d'honneur. Il laisse deux enfants : un fils, M. Maurice Lozé, attaché aux affaires étrangères, et une fille.

Nous apprenons la mort :

Du général *Chanoine*, ancien ministre de la Guerre, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé à Baudemant (Marne), à l'âge de 80 ans;
 De *M. Bourgarel*, père de notre distingué confrère, décédé à l'âge de 73 ans, en son domicile, 46, boulevard Pereire;
 De *Mme Guillaume Saint*, décédée en son domicile à Paris, rue Pierre-Charon, 23, le 26 janvier, dans sa 61^e année;
 De *Mme veuve Albert Lemoine*, née Elisabeth Courtois, décédée en son domicile, 1, rue Emile-Gilbert;
 De *Mme Frédéric Dollfus*, présidente honoraire de la Société protestante de charité, décédée à l'âge de 95 ans. Elle était la mère et la belle-mère de M. et Mme Gustave Dollfus et de Mme Sayons;
 De *M. Pierre Van Biéma*, fils du professeur de philosophie et de Mme Van Biéma, née Joseph;
 De *M. Alexandre de Roche du Telloy*, professeur honoraire du lycée de Nancy, ancien président de l'Académie Stanislas, décédé à l'âge de 79 ans;
 De *M. Théodore-Paul Vignié*, conseiller d'Etat en service ordinaire, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 59 ans. Il fut, en dernier lieu, secrétaire général de la préfecture de police de Paris;
 Du chevalier *Ernest de Munck*, le réputé violoncelliste belge, décédé à Londres. Il fut professeur de l'Académie royale de musique et de l'Ecole de Guildhall et avait épousé Mlle Carlotta Patti, sœur de Mme Adeline Patti, baronne de Cœdèrstrœm;
 De *M. de Vaux*, ministre plénipotentiaire en retraite, décédé à Toulon, à l'âge de 74 ans;
 De *Mme Elisabeth Larache*, en religion sœur Marie de la Croix, missionnaire aux colonies, qui est décédée des suites de la lépre, qu'elle avait contractée au chevet des malades, en Annam. Elle était décorée de la croix de la Légion d'honneur;
 Du chanoine *Robin*, ancien curé doyen du Faquet (Morbihan), décédé dans sa 86^e année;
 De *M. Alexandre Elder*, l'armateur bien connu de Liverpool.

La chasse aux maisons allemandes

M. le président Monier a ordonné, hier, la mise sous séquestre des maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

Société Amme Gisecke et Konegin, 20, rue du Louvre (M. Craggs); Mlle Belke, 34, rue de Chabrol (M. Rooy); Bolling, 435, rue du Faubourg-Poissonnière (M. Caron); de Carnap, Bernheim, 116, rue de la Faisanderie (M^e Richard, huissier); Gohn (Paul), 155, rue du Faubourg-Poissonnière (M. Caron); les Freres Goldfried, épicerie, 28, rue des Rosiers (M. Nion); Greuff et Cie, velours, 30, rue de Richelieu (M. Lougarre); Hellosi, 32, boulevard Sébastopol (M. Thiboust); Lacusser, représentant de commerce, 6, rue Lesueur (M. Nion); Hensfelder, couturier, 11, rue Théodule-Ribot (M. Craggs); princesse Alexandre de Hohenlohe Schillingenski, 39, avenue Henri-Martin (M. Clerget de Saint-Léger); princesse Frédéric-Charles de Hohenlohe, 39, avenue Henri-Martin (M. Clerget de Saint-Léger); Helland-Gunz, quincaillerie, 20, rue des Lombards (M. Pouchelat); Houselle, colleur, 7, rue Washington (M. Craggs); Mme Kohler, 52, rue de Lévis (M. Nion); Kurbs, 68, boulevard Rochechouart (M. Legendre); Lowengart, cuirs et peaux, 6, rue de Marseille (M. Legendre); Mlle Muller, 41, rue Eugène-Caron, à Courbevoie (M. Thiboust); Magin, 36, avenue de l'Alma (M. Craggs); Mühe, logeur, 5, rue Saint-Sauveur (M. Levassort); Mühe (Hermann), fourreur, 265, rue du Faubourg-Saint-Honoré (M. Levassort); Schneider, représentant de commerce, 5, rue Sedaine et 5, rue du Fort, à Malakoff (M. Rochette); Strauss, perles, 5, rue Bourdaloue (M. Besse, insp. enreg.); Stinghel, 64, rue de Romainville (M. Lomay, rec. enreg.).

D'autre part, M. Rochette a été nommé séquestre des machines appartenant à la Bantzer Industriewerk, en dépôt 14, rue du Docteur-Paquetin et 3, rue de la Bidassoa; M. Armand, séquestre des intérêts de Hugo Brandt, dans la Société Kuckelmann, 11 bis, rue de Plandre; M. Craggs, séquestre des intérêts du nommé Epstem, dans la Société Edouard et Cie, orlogerie, 29, rue de Rambuteau; M. Gaut, séquestre des intérêts allemands dans la Société Générale d'Outillages pneumatiques et de sauvetage, 22, boulevard de Grenelle.

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre en faveur de M. Maurice Königwarter, quai Debilly, de nationalité française, et de M. Louis Lamberger, 90, rue du Faubourg-Saint-Martin, citoyen suisse.

Dont acte. — On nous prie de rectifier que la maison Georges Lüderl, chaussures, mise sous séquestre, est située au n^o 7 de la rue du Louvre, et non pas au n^o 47.

TRIBUNAUX

Le conseil de guerre acquitte un déserteur italien. — Devant le deuxième conseil de guerre comparait, hier, un Italien, nommé Jean Pazzo, inculpé de désertion.

Au début de la guerre, celui-ci s'était engagé à la légion étrangère et faisait partie du bataillon des « Garibaldiens ».

Un beau jour, il s'enfuit d'Avignon, où il était caserné, pour aller embrasser sa sœur qui habite La Garenne-Colombes. Au bout de dix jours d'absence, il se présenta à la Place et fut mis en état d'arrestation.

Le conseil de guerre, en regard à la nationalité de Pezzo, l'a acquitté, après plaidoirie de M^e Lewel.

Le même conseil a condamné à deux ans de prison le canonnier Jamet, du 12^e régiment à Versailles, inculpé également de désertion.

L'inculpé était défendu par un de ses camarades, le canonnier Périllier, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Les transports en commun

A partir du 1^{er} février prochain, la Compagnie des Tramways de l'Ouest-Parisien reprendra l'exploitation entre la porte de Montrouge et l'Ecole Militaire sur la ligne Cimetière de Bagneux-Ecole Militaire, avec espacement des départs à quinze minutes dans chaque direction.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 heures à 12 heures, salle Charlemont, 24, rue des Martyrs, Paris (9^e) : canne, boxe, culture physique; de 10 heures à 11 heures, Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul : éducation physique; de 10 heures à 16 heures, terrain de La Boule, Collège d'Athlètes de Paris, près de la porte des Chantiers, à Versailles : cross country le matin; exercices à partir de 1 h. 30 l'après-midi; on peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille avant 4 heures; de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique.

Après-midi. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 41, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); de 2 heures à 5 heures, Cercle Hoche, 22, rue Daru, Paris (9^e) : culture physique, escrime à la baïonnette, canne, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918); de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique; de 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurich, 10, rue Thiers, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement); de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Auteuil.

Soir. — De 8 heures à 9 heures, à la salle de Culture Physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre (pour 400 élèves); de 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay (9^e) : culture physique (pour 65 élèves seulement déjà inscrits; il y a en ce moment des vacances).

AVIATION

Deux mesures s'imposent. — Nous croyons savoir que le ministre de la Guerre va sous peu signer deux décrets : l'un décidant sous certaines conditions la réouverture des écoles Blériot et Farman; l'autre revenant sur l'interdiction faite aux aviateurs civils de voler, soit pour la réception des appareils, soit pour leur éducation.
 Afin de faciliter le dressage des pilotes militaires, la guerre ouvre aujourd'hui une école de pilotage à Chartres.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 45 0/0 sur une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, *L'Aventurière* et *Il ne faut jurer de rien*.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, pour les abonnés de la série rouge, *Manon*, avec le concours de Mme Marguerite Carré, MM. Francell, Maguenat, Ghasne, etc., et Mlle Sonia Pavlov, qui paraîtra dans *le Ballet du roy*. Le spectacle se terminera par *la Marseillaise*, si magistralement interprétée par Mlle Marthe Chenal.

A la Gaîté-Lyrique. — En matinée et en soirée, premières représentations (à ce théâtre) de *Miss Helyett*, opérette en trois actes, de Maxime Boucheron, musique de Edmond Audran.

Mlles Marise Fairy, Miss Helyett; Hania Routhine, Manuela; Mary Thery, La Senora; Carpentier, Norette; Bouthy, Ida; MM. Lucien Noel, Paul Landrin; Cambon, Puycardas; Massari, Smithson; Détours, James; Kerval, Bacarel.
 Au deuxième acte : *les Guides et English Touristes*, divertissements réglés par Mme Stichel et dansés par Mlle Gouprant, Marcelle Vincy et tout le corps de ballet.

Au Châtelet. — A 2 heures, *Michel Stragoff*.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique donnent aujourd'hui à leur profit et au bénéfice des œuvres de secours, en matinée, à 2 heures, *les Petites Michu*, et ce soir, à 8 heures, *Véronique*.

A ces deux représentations, les hymnes nationaux des alliés.

Au théâtre Antoine. — A 2 heures, matinées pour les Ardennais. Au programme : MM. Tristan Bernard (causerie), Gémier, Huguenet; Mlle Daumas, dans *la Marseillaise*, et autres éminents artistes.

A l'Opéra-Comique. — Dimanche prochain, à 1 h. 30, la direction affiche *la Fille du Régiment*, le *Ballet des Nations*, le *Chant du Départ* et *la Marseillaise*, avec Mlle Marthe Chenal.

Enfin, jeudi 4 février, en matinée, pour l'abonnement de la série bleue, le spectacle se composera de *Carmen*, avec Mlle Chenal, MM. Fontaine, Boulogne, etc., et le *Chant du Départ*, interprété par les artistes du théâtre, les chœurs et la fanfare.

Concerts-Rouge. — Aujourd'hui, matinée de musique de chambre aux Concerts-Rouge.

Au profit du Vestiaire de l'Orphelinat des Arts. — Dans la belle matinée qui sera donnée demain 29 janvier, à la salle Gaveau, 45, rue La Boétie, au profit du Vestiaire de l'Orphelinat des Arts, et dont le succès se manifeste à l'avance, M. Armand Bour a bien voulu apporter son concours pour l'acte inédit de Jean Richepin qui y sera représenté. Le grand talent de composition de l'artiste dessinera magistralement la figure d'un vieil Alsacien dans cette œuvre d'ardent patriotisme, où le génie de notre grand poète s'envoie en d'admirables strophes.

A l'Omnia-Pathé. — Ce soir, séance de gala dans l'élegant cinéma voisin des Variétés. La séance est donnée au profit de l'œuvre du bon feu, créée par Pierre Wolff.

Au programme : le *Secret de Polichinelle*, joué au cinématographe, Interprétés par Mmes Darbell et l'Opéra-Comique), Marguerite Deval, Marcelle Lender, M. Félix Galipaux; ensuite les numéros et actualités les plus intéressants du programme. Prix ordinaires.

La Bourse de Paris

DU 27 JANVIER

Les tendances sont assez diverses, les affaires étant toujours des plus restreintes.

On remarque tout d'abord un léger réchissement au groupe de nos rentes, le 3 1/2 abandonnant à nouveau un demi-point et l'Amortissable réactionne de 0 fr. 25.

Les emprunts russes, d'autre part, sont irréguliers. Le 1891 s'inscrit à 62 au lieu de 61,50. Par contre, le 1900 revient de 81 à 80,50. Argentins 1886, 487 contre 485 la veille.

Aux banques, la Banque de France fait 4.815 (4.795 hier); Banque de Paris, 965 (970 hier).

Parmi les chemins de fer, l'Est se raffermi à 790; Nord plus indécis à 1.330 contre 1.340.

Par ailleurs, le Rio fléchit de 1.480 à 1.470. Suez calme à 3.980. Acieries de la Marine, 1.560 au lieu de 1.570. Châtillon-Commentry, 1.828 contre 1.840; toutes les métallurgiques, d'ailleurs, sont plus hésitantes.

Sur le marché en banque, les industrielles russes sont assez bien orientées : la Toula s'inscrit à 935 contre 926. Goldfields, 38 contre 37. Rand-Mines, 122,50 contre 124,50.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront fin janvier : on souscrit dès maintenant.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS
 Grande COUVERTURE imperm. formant pèlerine 10 et 15 fr.
 COUVRE-NUQUE imperm. av. pro. ère-nuque. 3 et 4 fr.
 COUVRE-NUQUE imperm. av. pèlerine 30 cent. 6 et 7 fr.
 Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

Le gérant : VICTOR LAUWERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

PYGMALION

Lundi 1^{er} Février

ET JOURS SUIVANTS

EXPOSITION ANNUELLE

BLANC-TOILE

LINGERIE, CHEMISES

BONNETERIE, etc.

En Afrique du Sud: Une position défendue par l'artillerie du général Botha



Depuis quelque temps déjà les troupes rebelles du général Dewet qui agissaient dans l'Afrique du Sud, sont complètement maîtrisées. L'ordre a été rétabli dans ce pays par le général Botha qui, une fois de plus, a fait preuve du plus sincère loyalisme.

Quatre garibaldiens en convalescence



On sait avec quel courage les petits-fils de Garibaldi et leurs compagnons combattent actuellement pour la France. Certains d'entre eux sont déjà tombés au champ d'honneur; d'autres, blessés à l'ennemi, désirent retourner bien vite sur la ligne de feu.

L'anniversaire de Fontenoy



Une cérémonie patriotique a eu lieu à Fontenoy. Devant le monument commémoratif, des troupes et des délégations ont défilé, précédées d'un grand nombre de combattants de 1870.